

Ville de Romans / Isère

ECOLE PUBLIQUE

Collège A. Malraux



Avenue Georges Pompidou
B.P. 84
26 102 Romans Cedex

☎ : 04 75 02 12 55

Jeunes Romanaises à l'école (1914-1918)

- Nostalgie patriotique -

Dictée, rédaction et problèmes du temps de la « Der des Der »

Des élèves de Troisièmes du collège André Malraux à Romans/Isère ont saisi des extraits de cahiers d'écolières romaines. Cela leur a permis de comprendre les préoccupations de deux jeunes filles de leur âge durant ce conflit. En mathématiques, ils ont résolu les problèmes d'autrefois, parfois intrigués par les sujets, parfois amusés. Ce livret contient les exercices les plus significatifs.

La guerre était présente dans tous les matières : en géographie, en physique, dans les calculs, dans les dictées, dans les chants... D'une part c'était le reflet du quotidien (père mobilisé, restrictions, présence des réfugiés notamment de Reims) ; par ailleurs, par le biais des dictées choisies par les institutrices, il y avait aussi de la propagande d'état.

Nous remercions particulièrement Mme la Directrice des archives communales à Romans/Isère et l'ensemble du personnel de ce service qui nous ont aidés à créer cette activité pédagogique. Les cahiers ont été déposés par deux familles romano-péageoises qui ont le souci du patrimoine. Ce sont les archives privées déposées sous les cotes 80 S et 38 S.

3D -AKBULUT Berivan, ALVES Marine, BECLIN Florent, BERLIOZ Louis, BONFILS Mathieu, BOUKHARI Noam, BOUZID Riad, BROCHARD Marin, BROCHARD Titouan, CHERUBINI Julie, DENNEULIN Elias, FIGL Caroline, FORNIELES Andgelina, GAUTHIER Lois, HUGUET Valentin, LEDENT Victoria, MAOUI Khalil, MIETON Eddy, MONET Faustine, MORINIERE-GUILLAUD Mathilde, PERNET Louann, RAMAT Flavien, RITHIBOULOM Soutfamany, ROBERT Milian, ROUSSET Thomas, TESSIER Justine, TESSIER Lucas, VIEUX Julie, VIGNE Thomas

3G-BERNE Yohan, BERQUIER Emma, BLONDEL Benjamin, BOISSIEUX Delphine, BOUTEILLE Valentin, BRUYAT Audrey, CARON Lauren, CHARGUERAUD Loris, CIMOLATO Manon, DECUREY Damien, DERLY Lucas, GAILLARD Chrystopher, GOMEL Florine, GRENIER Maxime, HAMIDOU Yanis, JAUNE Lucie, JEREZ Lucas, JUBAN Clara, LARRA Paul, LAUZE Mathilde, LIZDEK Nikola, RAIJA Charlotte, RASATA Gabrielle, SAIDI Abdelmalek, SAMBAKESS Babawague, SARRAZIN Clément, SOULABAILLE Lisa, TOUCHARD Merine, VANACKER Thomas, VILAS BOAS Alix

Enseignants : Mme Fay et M. Sibeud (mathématiques), M. Ferrière (Histoire)

© L. Ferrière - Droits réservés, octobre 2015.

Librement téléchargeable sur <http://hgec2638.fr>, classe de 3e

27 janvier

Géographie les cours d'eau de Romans.

La Savasse est un ruisseau qui fait tourner les moulins et sert au lavage des peaux, au quartier de la Prêle et se jette dans l'Isère. La Martinette est un petit canal dont l'eau fait tourner des moulins. Il sert aussi à l'arrosage des jardins. L'Isère est une rivière qui sépare Romans de Bourg de Péage. On la traverse sur le pont ; on y voit très rarement des bateaux ; quelque fois des radeaux. A certaines époques de l'année l'Isère grossit beaucoup.

Dictée

Le soldat à l'hôpital.¹

Un soldat blessé qui arrive à l'hôpital pénètre dans un monde nouveau. Il vient de se battre et de souffrir parmi les hommes de son pays. Soudain il repose entre les mains des femmes ; autre face de la vie. On le commandait : maintenant on lui demande ce qu'il veut. On ne lui parle plus de la mort on lui promet qu'il va guérir. Il ne sent plus aux épaules la main rude de la servitude militaire. Il est pansé par des doigts délicats dont le dévouement est libre et consenti. Alors il devient doux, souriant puérile prêt à toutes les grâces, et sa langue ne remue plus que pour des mots drôles et gentils qui font dire aux infirmières : « Que de braves gens dans ce pays de France »

1^{er} octobre 1915 Dictée

Accueil aux petits Serbes²

Dans toutes les petites villes de France où ils furent répartis, l'accueil fait aux petits Serbes, à ces pauvres exilés, leur tira les larmes des yeux. Ils arrivaient avec leurs paquets à la main, serrés autour d'un petit drapeau serbe. Autorités, écoles, populations, tout le monde les attendait. Lavés, baignés, habillés de neuf et de frais, les petits Serbes aussitôt installés, furent entourés et gâtés par les gens de l'endroit. Chacun choisissait son filleul, l'emmenait à la maison ou en promenade. En quelques jours, les petits Serbes jouaient à la Française, et déjà ils commençaient à parler Français.

¹ Il y avait 9 hôpitaux militaires temporaires à Romans/Isère et Bourg de Péage. Il est possible de lire « Lieux de mémoire de la « Der des Der » à Romans /Isère et à Bourg de Péage, de L. Ferrière (médiathèque) ou à télécharger sur <http://www.ac-grenoble.fr/action.culturelle/blogWP/category/actualites/domaine/patrimoine/archivesromans/>

² La Serbie a été attaquée par l'empire austro-Hongrois le 12 août 1914. La Serbie est alliée à la France.

2 Octobre 1915 Dictée *Ce que disent les écoliers de France aux écoliers d'Alsace*³.

Camarades, nous savons que vous souffrez d'une grande peine parce que vous êtes séparés de nous; être séparés de vous, c'est pour nous aussi une grande peine. Si l'on vous dit que nous ne pensons pas à vous, ne le croyez pas. Nos pères ont vécu longtemps ensemble, citoyens d'une même patrie. Ensemble, ils ont appris, dans l'avant-dernier siècle à croire en la dignité de l'être humain, et à aimer la justice et la liberté. C'est chez vous à Strasbourg, que fut chantée pour la première fois la chanson des peuples libres ou qui veulent se libérer, la Marseillaise. Et la révolution, achevant l'œuvre de nos rêves, a fait des Alsaciens de vrais Français, patriotes entre tous parce qu'ils étaient aux bords du Rhin et aux avant-gardes de la France. Si l'on vous dit que nous oublions de pareils souvenirs, ne le croyez pas.

Ernest Lavisse

Mardi 4 Novembre. Dictée *Le champ de bataille d'hier*⁴.

Sous un ciel d'équinoxe déchiré et tourmenté, j'ai devant moi une immense étendue de pays que je regarde du haut d'une sorte de terrasse naturelle, dominant au loin; une de ces étendues tragiques telles qu'il faut s'habituer à en voir dans notre France depuis le ruée des Barbares, mais dont rien n'aurait pu donner l'idée jadis, même au moment des plus terribles frénésies meurtrières de notre pauvre humanité. Or, c'est simplement tout chaud et fumant encore, notre glorieux champ de bataille d'hier matin et d'hier soir...Vraiment on se croirait au lendemain de quelques effroyables cataclysmes qui commenceraient à peine de s'apaiser et de s'éteindre, laissant après lui des moitiés de cratères béants. Et, comme si on était ramené aux périodes primitives de la géologie, on voit là-haut, au-dessus de ce désarroi des choses terrestres, là-haut, dans ce ciel de grande tempête, des bêtes monstrueuses planer ou follement se poursuivre; les unes qui se tiennent en l'air dans une presque immobilité de larve, ressemblant à d'énormes cachalots qui auraient des oreilles d'éléphant⁵; les autres appartiennent au genre oiseaux, mais ce sont des oiseaux gigantesques, dont le vol éperdu fait un bruit de bourrasque. Si les soldats de Napoléon 1er ressuscitaient pour regarder ce qui se passe à notre époque, ils jugeraient avec raison que tous les combats qu'ils ont livrés, n'étaient que jeux d'enfants auprès de ceux qui ont dû se dérouler ici.

Pierre Loti.

³ L'Alsace Lorraine a été annexée à l'empire allemand le 10 mai 1871.

⁴ Le texte intégral a été publié dans la revue « L'Illustration » du 3 novembre 1917

⁵ L'auteur décrit ainsi des ballons d'observations, des dirigeables et des avions, armes nouvelles à cette époque. Son texte semble porter sur une bataille livrée par le 75^e régiment d'infanterie (garnison de Romans/Isère), dans les carrières de Fruty, à proximité des monts de Laffaux.

Mardi 7 novembre 1916 Rédaction

Ecrivez à une amie pour lui raconter comment vous avez employé la journée du 1^{er} novembre.

Ma chère Marcelle.

Comme je te l'avais promis, je viens te décrire ma journée du 1^{er} novembre. Elle a été bien triste ; le ciel gris et nuageux, semblait s'unir à cette journée déjà si lugubre. L'après-midi, je suis allée au cimetière visiter la tombe de ma famille, ce qui a renouvelé en moi de bien grandes peines. Mais je m'estimais bien heureuse en pensant à d'autres fillettes qui n'ont pas pu porter des fleurs et prier sur la tombe de leur cher papa. Mais ces enfants-là, se consolent en jugeant qu'ils ont contribué pour une grande part à la défense de notre mère patrie.

J'ai aussi visité les tombes des soldats morts glorieusement des suites de leurs blessures ; beaucoup de personnes avaient apporté des fleurs, disposées artistiquement par leurs frères d'armes. Devant ces tombes, mon cœur a débordé d'orgueil, de reconnaissance et de respect. La population n'a pas oublié et n'oubliera jamais ces morts immortalisés entre tous les autres.

Ma dernière veste a été remise aux prisonniers allemands⁶ ; quoi qu'ils fussent des ennemis, mon cœur s'est gonflé à la pensée qu'ils avaient peut-être en Allemagne des êtres chers qui les pleuraient et je les plains de tout mon cœur.

Reçois de ton amie de bons baisers.

Signature

Mercredi, le 19 décembre 1916 Rédaction

L'éclairage. Faites connaître, en donnant quelques détails la façon dont les rues de votre ville sont éclairées.

Les rues de notre ville sont éclairées à l'électricité. D'ordinaire, l'aspect de nos rues était plus gai. Les devantures des magasins les éclairaient.

Mais, depuis que le manque de charbon se fait sentir, on a dû réduire l'éclairage des magasins, ce qui donne à nos rues un air triste. Et nous nous apercevons encore plus que nous sommes en guerre.

La ville de Romans doit son électricité à la chute d'eau du Vercors, ce qui lui permet de se procurer plus facilement l'éclairage que certaines villes se le procurant au charbon. Car personne n'ignore que nos plus belles mines sont aux mains des Allemands mais nous nous sacrifions de bon cœur à ce manque d'éclairage en pensant que le charbon usé inutilement à l'éclairage des devantures peut servir à la fabrication des munitions de guerre. Cependant ces sacrifices ne sont pas comparables à ceux que font nos soldats sur le champ de bataille pour repousser l'envahisseur ; c'est pour cela que nous devons subir sans récriminations toutes ces privations.

⁶ Les prisonniers allemands étaient détenus à Romans/Isère dans la caserne de la Prêle (quai Dauphin actuel) puis au lycée pratique (actuellement lycée Bouvet)

Mardi 27 février 1917

Composition de sciences

Quel est à votre avis, le plus utile des métaux? Exposez vos raisons et faites connaître les principaux usages de ce métal.

Le fer est le plus utile de tous les métaux. C'est un métal très malléable et très résistant. Il se trouve dans la terre, à l'état de minerai, et à de grandes profondeurs. Ce minerai est d'abord fondu dans les hauts fourneaux et produit de la fonte qui, débarrassé du carbone qu'elle contient, se transforme en fer. Le fer lui-même ayant subi une préparation donne de l'acier.

Le fer est connu des hommes depuis longtemps déjà ; ses usages, sous ses trois formes sont innombrables. Sans lui, nous serions bien impuissants dans la nature ; nous ne pourrions cultiver la terre, nous livrer à l'industrie, et utiliser une foule de choses. Le fer sert à la construction des machines des rails de chemins de fer, des cuirasses de nos bateaux etc.. A l'heure actuelle, il sert dans la fabrication des armes de guerre⁷. Le fer n'a qu'un seul défaut, celui de rouiller, mais on peut y remédier. Nous devons respecter les ouvriers qui travaillent le fer car ils nous rendent de grands services.

Mardi, 27 mars 1917 Rédaction

Dites ce que vous savez de la Belgique, de son peuple, de son roi. Insistez sur la reconnaissance que nous devons à ce noble pays.

La Belgique⁸ est située au nord-est de la France; dans l'Europe occidentale. C'est un pays à la fois, industriel, agricole et commercial. Il est très peuplé en raison de son étendue. On y cultive le lin, le chanvre et le blé, les richesses du sous-sol sont abondantes. On y trouve des mines de houille, de fer, de zinc ; des carrières de marbre, d'ardoise. L'industrie est fleurissante et est favorisée par de belles voies fluviales telles que la Meuse, l'Escaut et son affluent la Lys; il y a aussi de magnifiques voies ferrées et de nombreux canaux. Les principales villes sont : Bruxelles (capitale) Gand, Anvers, Liège, Louvain etc...Le peuple belge est pacifique, c'est à dire qu'il aime la paix ; il est hospitalier et reçoit à bras ouverts tous les étrangers qui viennent admirer les beautés de son pays ; c'est pour cela que l'espionnage était exercé depuis longtemps par l'Allemagne .La neutralité de la Belgique était assurée par les grands peuples de l'Europe et promettait à ce pays une vie riche et prospère. Mais pour l'Allemagne ce traité n'était qu'un chiffon de papier.

La Belgique est gouvernée par un homme illustre : Albert Ier ; il ne dédaigne pas de faire le coup de feu avec ses soldats.

A l'époque où elle était la plus prospère, les Allemands osèrent leur proposer une complicité pour violer le territoire français. C'était une injure pour un peuple aussi noble que le peuple belge et il refusa net de servir un homme aussi vil que Guillaume II.

⁷ L'usine Mermet-Goguet, avenue Duchesne, fabriqua des obus durant ce conflit. Un dossier est consacré à cette usine mobilisée pour la guerre- A lire à la médiathèque ou à télécharger sur <http://www.ac-grenoble.fr/action.culturelle/blogWP/category/actualites/domaine/patrimoine/archivesromans/>

⁸ La Belgique, qui s'était déclarée neutre, a été attaquée sans déclaration de guerre le 4 août 1914. La Belgique était donc devenue, de fait, alliée à la France.

Aussitôt les Allemands envahissent la Belgique détruisant tout sur leur passage. Mus par un élan patriotique, les Belges accourent où le devoir les appelle et ils soutiennent un vif combat. Pendant la défense héroïque des Belges, les Français s'arment et sont prêts à recevoir les attaques des ennemis.

Sans la Belgique que serions-nous devenus, surpris par les Allemands? Peut-être aurions-nous été battus...Mais après la paix, elle aura vite réparée les pertes énormes de son commerce et de son industrie. Le drapeau belge aux couleurs noire, jaune, rouge est aujourd'hui couvert d'une gloire immortelle.

Mardi 24 avril 1917

Rédaction

Vous écrivez à votre père ou à tout autre parent qui est au front. Vous lui racontez une promenade que vous avez faite, un dimanche, avec votre mère et quelques personnes de votre famille. Vous joignez à votre lettre quelques-unes des violettes que vous avez cueillies.

Cher cousin

C'est avec plaisir dimanche matin, qu'à la première distribution, nous avons reçu ta lettre si attendue et désirée de tous. Tu sais pour nous l'heure la meilleure, est celle de la distribution des nouvelles d'être chers à nos cœurs. C'est d'une main fébrile que je déchiquète, et lis la lettre à haute voix. La lecture finie, on parle de l'absent et notre pensée semble voguer, là-bas, bien loin sur le champ de bataille. La journée s'achève alors gaiement.

Depuis longtemps déjà, maman m'avait promis une promenade à la campagne, mais le temps ne le permettait pas. Hier, il était clair, le soleil nous éclairait de ses reflets dorés, aussi je ne me sentais plus de joie d'aller faire enfin la promenade promise. Vers neuf heures nous partîmes en voiture, avec plusieurs de nos amis. Tout le long de la route qui s'étendait au loin comme un grand serpent, nous rencontrâmes des paysans endimanchés se rendant au marché. Enfin, nous arrivâmes et nous nous installâmes sur l'herbe pour déjeuner. Le gai soleil répandait sur le gazon des gouttes de lumières. Il y avait tout près de moi de jolis arbustes de lilas qui chantaient au moindre souffle du vent. J'ai trouvé des violettes mais j'ai dû les chercher, la modeste fleurette se cachant sous ses feuilles au bord des chaudes clairières. Il est des fleurs des bois que je préfère aux fleurs des jardins; elles ont des formes plus fines, des parfums plus doux, leurs noms sont plus délicats. Je joins à ma lettre ces mignonnes petites fleurs qui te rappelleront je l'espère de bien doux souvenirs.

Assise à l'ombrage d'un marronnier déjà en feuille, je songeais qu'il y avait presque un an, nous étions réunis dans la clairière, tu étais alors avec nous. Te rappelles tu les bonnes parties que nous avons faites ensemble? Je songeais aussi à tout ce qu'endurent nos braves petits soldats. Combien sont morts ou prisonniers? Combien souffrent à l'ambulance? Mon cœur saignait en pensant à tout cela. Mais j'ai foi au courage et à la vaillance de nos héroïques soldats qui par leur bravoure amèneront la victoire.

Je te quitte mon cher petit cousin, en t'embrassant très fort.

ta cousine affectionnée.

Signature

Mardi 1 mai 1917.

Rédaction

Une capote⁹ trouée, déchirée, salie, sur le point d'être mise au rebut, raconte son histoire.

Un soir, nous étions tous réunis, autour de la table de famille, un de nos amis, venu passer sa convalescence, était avec nous ; sa capote avait été mise tout près de moi ; quand à un moment donné, il me sembla entendre une petite voix fluette, sortant de la capote, qui me disait « Écoute, enfant, mon histoire ». Je tendis l'oreille et écoutai.

« Le drap bleu horizon dont je suis faite a été fabriqué à Rouen, puis expédié chez un grand marchand qui me donna à une habile ouvrière qui me transforma en un vêtement chaud et confortable. Je fus mis en paquet avec plusieurs de mes semblables et l'on nous dirigea dans une caserne. Qui m'eut dit que j'aurai l'honneur d'Être portée par un brave petit soldat qui s'est couvert de gloire ! Au commencement de l'année 1915, il partit pour la frontière. Pendant de longs mois, il se battit courageusement comme d'ailleurs tous les soldats de France, et j'étais fière de voir briller sur ma manche un petit galon doré. Ses exploits sont si fréquents que je ne peux tous les citer, mais je tiens à te faire savoir le dernier qui lui valut la croix de guerre. Ah ce fut un bien beau jour pour moi que celui où je me sentis épingler cette croix si bien méritée ! Une nuit, alors que, sauf les sentinelles, tous dormaient assis au fond des tranchées, des jets de pétrole enflammés éclairèrent l'obscurité, et vinrent inonder les soldats endormis qui s'enfuirent avec des cris terribles. Tous, une fois sortis des tranchées, les soldats se roulèrent sur le sol pour éteindre les flammes. Le caporal Vertaul arrivant de reconnaissance n'avait rien et aperçut son commandant qui ne pouvait éteindre les flammes qui l'entouraient. N'écoutant que son courage, il parvint malgré les balles qui sifflaient à ses oreilles, à dégager son commandant, mais à bout de force et brûlé atrocement il tomba sur le sol. Des brancardiers vinrent relever les blessés et lorsqu'il s'éveilla, il était dans une ambulance. Il fut ensuite évacué dans un hôpital où il resta deux longs mois. Une fois guéri, il obtint son congé. On voulut alors me remplacer par une autre capote et me mettre au rebut car j'étais trouée, salie et toute brûlée. Il ne voulut pas. Et c'est ce qui me console car je pense que plus tard pour des générations futures, je rappellerai la bravoure et l'héroïsme d'un bon Français.

Mardi, 8 mai 1917. Rédaction

Vous supposerez qu'on vous a mise en relation avec une fillette de votre âge évacuée¹⁰ par les Allemands des pays envahis, réfugiée dans une localité du département. Vous lui écrivez pour lui exprimer les sentiments que sa situation vous inspire et d'une façon générale tout ce que votre cœur peut vous dicter pour la consoler, l'encourager et lui venir en aide.

⁹ C'est le nom de la veste réglementaire de l'Armée française en 1914.

¹⁰ Les Allemands expulsèrent immédiatement une partie des habitants des territoires qu'ils avaient conquis, notamment dans le Nord-Pas de Calais. Aux expulsés s'ajoutèrent des évacués des zones de combats. Romans /Isère accueillit de nombreux Rémois.

Chère amie et petite filleule.

Notre bonne institutrice nous a enfin donné satisfaction sur le désir que nous avons formulé depuis longtemps; celui d'avoir en particulier une petite filleule de guerre. Ce n'est pas au hasard que je vous choisis sur la liste; votre prénom Andrée, m'a plu, d'autant plus qu'une de mes meilleures petites amies se nomme ainsi. L'invasion m'a bien fait changer; je ne pense plus à moi-même mais à nos soldats qui se battent et meurent pour nous; aux fillettes et garçonnetts de mon âge qui, chassés par les Allemands de leur pays natal, de leurs foyer ; séparés quelques fois de leurs familles fuient au hasard sur les grandes routes. Mon cœur a saigné en pensant à toutes ces souffrances et je me prive volontiers d'un plaisir car mon plus grand bonheur et de me rendre utile. Si quelque objet vous fait défaut outre le colis que je vous expédie, vous l'envoyez sera ma plus grande joie. Vous me le direz, s'il vous plaît, quand vous répondrez à ma lettre, mais dites le moi franchement comme on peut le dire à sa sœur et puis d'ailleurs ne suis-je pas votre sœur? Consolez-vous, l'allemand Guillaume II qui déchaîna le fléau de la guerre commettant les crimes les plus affreux qui font reculer d'horreur toute l'humanité, sera châtié comme il le mérite; et bientôt lorsque la victoire aura scellée la paix, vous pourrez avec tous vos compatriotes aller vous rétablir dans vos pays. Si l'isolement est un mal, dès ce jour vous n'êtes plus seule. J'envoie mon amitié la plus sincère vers vous au travers de l'espace.

Signature,

Mardi 14 juin 1917 Rédaction

Décrivez d'après ce que vous avez vu autour de vous depuis le mois d'août 1914 ; comment les femmes et les jeunes filles ont collaboré à la défense du pays. Qu'avez-vous fait vous-même ?

Depuis le début des hostilités, tous les hommes à qui, leur âge le permettait, sont partis à la frontière pour défendre la terre natale. Il ne reste plus guère que des vieillards, des enfants, des femmes D'un bout à l'autre, de notre France, prêtes à endurer toutes les souffrances et ne voulant pas rester inactives, ces femmes, elles aussi se sont levées. De leurs mains, elles habillent les combattants, de leurs mains elles les pansent, ne songeant jamais à elles, mais à ceux qui souffrent dans les tranchées ou à ceux qui agonisent dans un lit d'hôpital. Les femmes de cultivateurs font aussi preuve de dévouement en faisant, pour assurer le bien-être du peuple, des travaux bien au-dessus de leurs forces. Et les institutrices n'ont-elles pas fait aussi preuves d'héroïsme en remplaçant leur mari et leur père ? Sans le dévouement des ouvrières qui alimenteraient nos canons ? Qui ferait nos munitions de guerre ? Toutes ces femmes ont donc droit à notre respect; nous devons les admirer et en être fières.

Nous sommes encore bien jeunes pour rendre de grands services à notre pays mais nous pouvons quand même faire notre devoir de bonnes petites Françaises. A l'école, nous avons cet hiver tricoté des vêtements chauds pour nos soldats; nous avons adopté des filleuls prisonniers à qui nous envoyions régulièrement un paquet tous les 15 jours. C'est avec joie que chaque semaine nous apportons notre petite obole; nos privations sont bien petites mais nous les faisons de bon cœur. D'ailleurs qui ne s'imposerait pas quelques petites privations pour collaborer à la défense de notre douce France ?

Calculs et problèmes

1-Un mutilé de la guerre revenu au village, jouit d'une pension de 425 francs par an. Son métier lui rapporte 7 francs par jour de travail et il a travaillé en moyenne 24 jours par mois. Les dépenses s'élèvent à 5,50francs par jour. Quelle somme économisera-t-il par an ?

2-Un ouvrier, après avoir dépensé les $\frac{2}{3}$ de son traitement, a 48francs de reste chaque mois. Il envoie les $\frac{9}{16}$ de cet argent à son frère qui est soldat et place le reste. Combien cet ouvrier gagne-t-il par an ? Combien envoie-t-il à son frère ? Et combien économise-t-il ?

3-Mardi, 5 décembre 1916

Un bœuf de France pèse vif 440 kg et donne 220 kg de viande. Sachant qu'un soldat a consommé, en 2 ans de guerre, 330 kg de viande, combien a-t-il fallu tuer de bœufs pour fournir en viande, pendant ces 2 années de guerre, un effectif de 100 000 hommes, et quel poids total, évalué en tonnes, représentaient ces bœufs ?

4-Dans un fort 300 hommes ont pour 3 mois de vivre à raison de 650 grammes de pain par homme et par jour. Quelle est la quantité de pain que contient le fort et à combien doit-on réduire la ration quotidienne de pain pour que les vivres durent 5 mois ?

5-Sur un front d'une longueur de 1200 mètres, on dispose des réseaux de fils de fer barbelés sur une largeur de 80 mètres. Quelle quantité de pieux et de fils emploiera-t-on à raison de un pieu et de 6 mètres de fils par mètre carré ? Quelle dépense cela représente-t-il à raison de 0,15 francs par pieux et de 6 francs par 100 mètres de fils ?

6-Mardi 13 février 1917

La poudre à canon est un mélange de $\frac{3}{4}$ de son poids de salpêtre et, pour le reste, de parties égales de soufre et de charbon. 1 litre de poudre pesant 904 g, dire combien de chacune de ses substance entre dans une boîte pleine de poudre qui a les 3 dimensions suivantes : 32 centimètres 23 centimètres et 175 mm.

La chanson des aiguilles.

1 mars 1918

*Tricotez aiguilles de France
L'hiver vient ils ont froid nos gars
Tricotez toutes en cadence
Pour les héros les fils de France
Qui luttent et meurent là-bas*

*Paysanne ou bien châtelaine
Au salon comme au galetas
Tricoteront la même laine
Sans savoir pour qui sont les bas*

*C'en est fait des vieilles entraves
Savant ou non, noble ou vilain
Devant l'ennemi sont des braves
Comme messire Du Guesclin*

*Et notre cœur qui pour eux tremble
D'un émoi si vrai, si profond
Sous un même nom les rassemble
Dans un même amour les confond*

*Le devoir n'exempte personne
Donnons notre âme sans compter
Voici qu'à tous les clochers sonne
L'heure de la fraternité
Pouce à pouce et maille après maille
Nous repousserons l'Allemand
A chacun son champ de bataille
Aiguilles de France en avant*

Solutions des calculs et des problèmes

1-Solution

Somme que gagne le mutilé en un mois.

$$7 \times 24 = 168 \text{ francs}$$

Le mutilé gagne en un an $168 \times 12 = 2016$ francs

Il dépense en un an $5,50 \times 365 = 2007,50$

Somme totale dont dispose le mutilé $2016 + 425 = 2441$

Il économise en un an $2441 - 2007,50 = 433,50$

Réponse : Le mutilé économisera 433,50 francs par an.

2-Solution

Cet ouvrier gagne par an

$$48 \times 3 \times 12 = 1728 \text{ francs}$$

Il envoie par an à son frère $48 \times 3 \times 12/16 = 108$ francs

Il envoie par mois à son frère $108 : 12 = 9$ francs

Il économise par an $(48 - 9) \times 12 = 468$ francs

Réponse : Cet ouvrier gagne 1728 francs par an. Il envoie 108 francs à son frère soldat et économise 468 francs

3-Solution

Nombre de kg de viande consommé par 100 000 hommes en 2 ans

$$330 \text{ kg} \times 100\,000 = 33\,000\,000 \text{ kg}$$

Nombre de bœufs qu'il a fallu tuer pour trouver 33 000 000 kg

$$33\,000\,000 / 220 = 150\,000 \text{ bœufs}$$

Poids total des bœufs $440 \text{ kg} \times 150\,000 = 66\,000\,000 \text{ kg}$

Poids total évalué en tonnes 66 000 tonnes

Réponses :

- Le nombre de bœufs est de 150 000
- Le nombre de tonnes est de 66 000

4-Solution

300 hommes consomment en un jour : $650 \text{ g} \times 300 = 195 \text{ kg}$

3 mois représentent : $30 \text{ j} \times 3 = 90 \text{ jours}$

Les hommes consomment en 3 mois $195 \text{ kg} \times 90 = 17\,550 \text{ kg}$

5 mois représentent : $30 \text{ j} \times 5 = 150 \text{ jours}$

Quantité de pain disponible par jour par soldat sur 5 mois

$$(17\,550 : 300) : 150 = 0,39 \text{ kg soit } 390 \text{ g}$$

Le nombre de kg de pain contenu dans le fort est de 17 440 kg

On devra réduire la ration à 390 g pour chaque homme.

5-Solution

Surface du front : $1 \text{ m}^2 \times 1200 \text{ m} \times 80 =$

$$96\,000 \text{ m}^2 \text{ et donc } 96\,000 \text{ pieux}$$

Prix de 96 000 pieux : $0,15 \times 96\,000 \text{ pieux} = 14\,400 \text{ francs}$

Nombre de mètres de fils employés pour le terrain $96\,000 \text{ m} \times 6 \text{ m} = 576\,000 \text{ mètres}$

Prix du fil : $6 \text{ francs} \times 576\,000/100 = 34\,560 \text{ francs}$

La dépense s'élève à : $34\,560 \text{ francs} + 14\,400 \text{ francs} = 48\,960 \text{ francs}$

Réponse : On dépensera 48 960 francs pour poser les fils de fer

6-Solution

Volume de la boîte

$$0,32 \times 0,23 \times 0,175 = 0,01288 \text{ m}^3 = 12,88 \text{ dm}^3 = 12,88 \text{ litres}$$

Poids de la poudre contenue dans la boîte

$$904 \text{ g} \times 12,88 = 11\,643,52 \text{ g} - \text{on arrondit à } 11\,643 \text{ g}$$

Poids du salpêtre qui représente $\frac{3}{4}$ du tout

$$11\,643 \times \frac{3}{4} = 8\,732 \text{ g}$$

Poids réunis du charbon et du soufre qui représente $\frac{1}{4}$ du tout

$$11\,643 - 8\,732 \text{ g} = 2\,911$$

Poids du soufre ou du charbon

$$2\,911/2 = 1\,455 \text{ g}$$

8732 g de salpêtre, 1 455 g de charbon

455 g de soufre seront contenues dans la boîte.

Dessin libre



Le rêve d'un soldat

